

En 1954 au moins 700 000 Français ont vus des O.V.



LES GENDARMES ONT-ILS DES VISIONS ?

Sil les OVNI n'existent pas, il faut admettre que la France comptait 6 à 700.000 hallucinés en 1954. Les spécialistes estiment, en effet, qu'au cours de cette année qui vit un record d'affluence d'OVNI dans notre ciel, un Français sur quatre-vingts put observer un de ces engins. Ce chiffre, cependant, ne correspond pas au nombre de témoignages recueillis par les enquêteurs. A cette époque, en effet, la plupart des témoins, par peur du ridicule, se refusaient à faire des déclarations officielles. Il faut reconnaî-

tre qu'il y a vingt ans, on était plus porté à traiter les « soucoupistes » de plaisantins ou de « fadas » qu'à les croire et les premiers à hausser les épaules devant eux étaient bien souvent les gendarmes.

Ils ont, depuis, changé d'attitude. Non pas seulement parce que, depuis quelques années, ils ont reçu des ordres pour ouvrir une enquête sur chaque observation signalée dans leur secteur respectif, mais aussi parce que nombre d'entre eux ont pu, de leurs yeux, constater que les soucou-

pes volantes n'étaient pas fantomatiques.

Ce fut le cas, un soir de 1956, pour deux gendarmes de la Lozère : MM. Simon et Barboule.

Ce jour-là, ils sont en mission dans le village de Barre-des-Cévennes. A la tombée de la nuit, au moment où ils rodent à bicyclette à la sortie du bourg, ils entendent un puissant bruit de moteur et ils voient soudain surgir un engin en forme de soucoupe au-dessus de la colline voisine, et si près du sol qu'ils ont toute latitude pour l'observer.

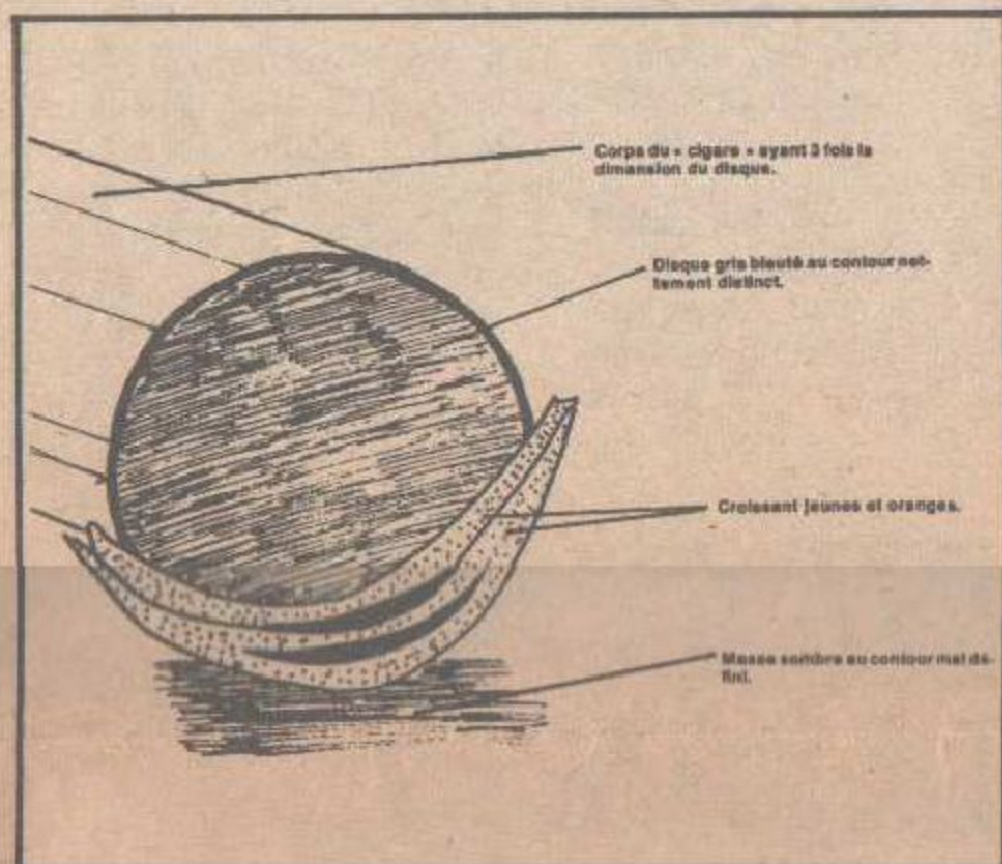
Il pouvait atteindre dix mètres de diamètre, diront-ils, mais il n'avait pas plus de 1 m 20 de haut. Il était muni d'une tuyère incandescente et sa coupole était faite d'une matière blanche, semblable à l'ivoire.

De quoi ébranler les plus sceptiques

De la grange où ils se réfugient, les deux gendarmes assistent à l'étrange manœuvre de l'OVNI : il se pose sur la colline en projetant des faisceaux lumineux multicolores dans tous les sens. Puis, de la coupole, ils voient sortir une sorte de ballon qui va faire le tour de la colline voisine avant de réintégrer l'appareil.

C'est alors, poursuivent-ils, que nous avons distingué une douzaine de petits personnages qui s'agitaient autour de l'engin. Puis, brusquement ils rentrèrent dans la soucoupe qui démarra dans un bruit terrifiant et disparut en quelques secondes.

Ce soir-là, pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été victimes d'une



Voici le croquis du « cigare volant » reconstitué d'après les déclarations des gendarmes de St-Dizier (adjudant Robier et gendarme Dormoy) qui ont suivi l'engin durant trois quarts d'heure.

hallucination, les gendarmes n'eurent aucune peine à trouver des témoins : Tout le village avait été effrayé par l'épouvantable fracas...

Quelle fut, à cette époque, la réaction des responsables de la gendarmerie à la lecture du rapport de leurs subalternes ? Nous l'ignorons. Sans doute provoqua-t-il autant de sourires incrédules que d'intérêt. Quoi qu'il en soit, il allait être suivi de beaucoup d'autres P.V. d'observation qui devaient finir par ébranler les fonctionnaires les plus sceptiques. La preuve en est que, vingt ans après, les gendarmes accourent sur place dès qu'on leur signale un objet insolite dans le ciel.

Un étrange cône lumineuse

C'est ce que fait le chef de la brigade d'Ouzouer-sur-Loire, près de Gien, le 10 décembre 1973. Ce soir-là, deux femmes, encore hantées d'émotion, font irruption dans son bureau :

Le chef de brigade fonce à l'endroit indiqué, situé à deux kilomètres du village. Il y arrive assez tôt pour apercevoir le cône lumineux avant qu'il disparaisse. L'enquête qu'il diligente aussitôt lui permet de trouver un autre témoin : Mme Devaine qui a vu, avec effarement, passer l'OVNI au-dessus de sa maison.

Fait plus troublant : la veille de ce jour-là, non loin d'Ouzouer, au village d'Arcoles, les deux frères Rambert, leur sœur et Michel Leloup ont observé dans le ciel « une énorme étoile crachant des flammes » !

Trois mois plus tard, plusieurs habitants de Gien et des environs verront évoluer au-dessus de la forêt d'Orléans, des OVNI de formes différentes.

La vallée de la Loire serait-elle un lieu de passage fréquenté par nos mystérieux visiteurs ? C'est fort pos-

sible, de même que tout permet de penser qu'au cours de l'hiver 1974, les OVNI ont marqué une certaine prédilection pour la région de la Haute-Marne...

Des plaisanteries ou des « fadas »

Le dimanche 24 février, à la brigade de Chevillon, près de Saint-Dizier, le téléphone sonne. A l'autre bout du fil, un gendarme de Joinville signale à ses collègues qu'un habitant de Curel vient d'apercevoir un objet céleste inconnu. Or Curel est sur le secteur de Chevillon.

Sans grande conviction, l'adjudant Robin accompagné du gendarme Dormoy se dirige en auto en direction de Curel. A la gare de Chevillon, ils descen-



Le dimanche 9 décembre 1973, Jean-Michel Rambert a vu dans le ciel, au-dessus de la Loire, une grosse « étoile » qui lançait des flammes, à cinquante ou cent mètres d'altitude.

dent de voiture pour scruter le ciel. Presque aussitôt ils demeurent stupéfaits : A la verticale de la gare, le mystérieux engin est immobilisé à quelques centaines de mètres d'altitude.

Après quelques secondes d'observation, racontent-ils, nous avons pu distinguer le contour de l'OVNI : il avait la forme d'un cigare qui luisait de couleurs irréelles.

Avant qu'il ne s'éloigne, le gendarme Dormoy a le temps d'aller



Le 10 décembre 1973, à cet endroit, au-dessus de la Loire, deux automobilistes observèrent un « globe » flamboyant qui s'était immobilisé. Les gendarmes d'Ouzouer, alertés, eurent le temps de l'apercevoir.